

Chers amis, chers camarades,

Il y a 40 ans, pas très loin d'ici, sur les roches de Portsall, l'Amoco Cadiz s'échouait et déversait sur notre littoral 227 000 tonnes de pétrole.

Vous êtes nombreux dans cette salle à vous rappeler votre sensation quand vous avez constaté l'ampleur de la catastrophe.

Et ceux qui n'étaient pas finistériens ou qui étaient trop jeunes, ont - depuis - vu les images.

Le choc était à la taille du drame : une épaisse nappe marron écrasait les vagues et une odeur écoeurante s'envolait, transportée par les rafales loin à l'intérieur des terres.

Oiseaux mazoutés, plages souillées, fonds dévastés, poissons crevés : 340 kilomètres de rivages semblaient condamnés, détruits à jamais.

Pour beaucoup, c'était l'accablement et l'incompréhension :

↳ Pourquoi ce désastre n'avait-il pas été évité ? Il venait pourtant après les naufrages de l'Olympic Bravery et du Boehlen sans oublier celui du Torrey Canyon...

↳ Comment le Finistère allait-il pouvoir faire face ? Qu'allaient devenir les pêcheurs et tous ceux qui vivaient du tourisme ?

↳ Bref, y avait-il une vie après cette tragédie ?

Et puis la rage au cœur, des milliers de volontaires et autant de militaires se dévouèrent durant des mois pour nettoyer les plages.

Envahis par les tracteurs, engins et camions, les dunes et les routes en gardèrent longtemps les traces.

Et puis les communes appuyées par l'Etat décidèrent de se battre jusqu'au bout contre la firme américaine.

Ce sera long, ce fut difficile mais lentement les espèces qui avaient été détruites sont réapparues, les plages ont retrouvé leur beauté, la mer d'Iroise a dissous les traces noires.

Les lois ont été changées, le préjudice fut reconnu et les indemnités versées.

Et aujourd'hui, il ne reste dans nos mémoires que la sagesse de l'expérience.

Cette histoire finistérienne nous rappelle opportunément que la vie des hommes dépend de **leur volonté**, et que sans cette détermination, elle serait abandonnée au hasard.

Chers camarades,

La présidentielle et les législatives furent des épreuves cruelles. Et le parallélisme des formes peut s'opérer.

Elles nous ont touchés durement.

Sans doute parce que nous ne les avons pas imaginées ni anticipées.

Elles ont plongé certains d'entre nous dans une forme d'abattement ou de découragement.

D'autres, plus cyniques, plus immoraux aussi et surtout plus pressés, ont effacé leur passé, reniés leurs convictions et ont fait allégeance aux maîtres de l'heure.

Les plus nombreux enfin, et heureusement, ont serré les dents, encaissés le choc et redressés la tête : VOUS.

Vincent Auriol, premier président de la IV^{ème} République, socialiste, résistant incarcéré durant la 2nd guerre mondiale a entretenu durant ces années terribles une correspondance avec Léon Blum.

Il s'y montrait continuellement optimiste sur les chances de succès de la démocratie.

Et dans une de ses lettres en 1942, il écrivait « *la chute n'est pas un échec. L'échec, c'est de rester là où on est tombé* ».

On ne peut mieux dire en 2018.

Notre premier devoir est, bien sûr, de comprendre ce qui s'est passé, de tirer clairement les leçons du choc que nous avons subi.

Mais c'est surtout d'agir pour préparer l'avenir.

Car les victimes de l'action conduite par Emmanuel Macron, ce ne sont pas les socialistes, mais nos concitoyens.

L'acide des faits ne mettra pas longtemps à corroder le fragile alliage de sa communication habile.

Aussi ce congrès est-il une première étape.

↳ Celle de la remise en ordre de notre organisation et du travail collectif, j'y reviendrai.

Ce congrès ne peut pas être autre chose, il ne doit pas l'être.

Il faut distinguer les moments.

Il fallait d'abord parer au plus pressé : reprendre le débat entre les socialistes.

Je veux d'ailleurs dire ma reconnaissance sincère et amicale à François Cuillandre pour avoir accepté, alors qu'il assumait déjà bien des responsabilités de prendre en charge notre vie fédérale durant ces dernières semaines.

Il a trouvé une triste situation puisque depuis plusieurs mois notre fonctionnement départemental était profondément (volontairement ?) anémié.

Grâce à lui et à son équipe fédérale, nous avons pu avoir des réunions régulières, des assemblées de circonscriptions nombreuses, des échanges apaisés.

Demain, une fois nos structures remises debout et notre fédération recomposée, il faudra chercher à comprendre.

Ce sera un exercice délicat, et nous ne pouvons pas nous permettre de le bâcler : le temps est notre allié, notre ami fidèle.

Il nous appartiendra ensemble d'aller jusqu'au bout de ce qui s'est produit et de ce que nous aurions souhaité mais qui n'est pas venu, d'identifier les causes, de bien maîtriser les conséquences, d'évaluer les responsabilités et de tirer toutes les conclusions.

Puis viendra alors le temps de la proposition.

L'opposition n'a pas de sens si elle s'immobilise dans la protestation, se mure dans l'incantation et se drape dans le refus de la responsabilité : assener des coups verbaux à l'encontre de E.Macron, et ce de manière quotidienne, si cela peut nous faire plaisir, ne servira à rien.

Aussi évidemment, ce que nous concevrons sera différent ce que nous défendions hier.

Ne rien changer à nos propositions, ce serait ne rien avoir écouté ni compris ; la sentence serait mortifère voire définitive. Aucun retour possible.

Mais les bouleverser, ce serait abandonner les leçons tirées des gouvernements socialistes : l'honnêteté dans les promesses et le respect des engagements.

Ce regard authentique sur notre action gouvernementale nous permettra de tirer les leçons pour affronter les temps présents et élaborer une promesse d'avenir. L'engagement de Olivier Faure est bien d'avoir un regard objectif sur le bilan.

Il y faudra donc de la lucidité et du respect.

Car nous ne sommes pas les héritiers de n'importe quelle histoire.

A chaque étape, chaque génération a affronté des questions récurrentes qui font sans doute la singularité du socialisme français.

Jaurès, Blum, Mitterrand, Jospin, Hollande tous firent face à une double tension :

- ↪ L'aspiration à l'unité et la tentation de la diversité,
- ↪ Le désir de pouvoir et le délice de la protestation.

C'est encore le cas.

- La diversité est dans notre culture, dans nos origines théoriques, dans les parcours de nos

dirigeants, dans nos singularités locales ou régionales.

Cette diversité, lorsqu'elle a été mal maîtrisée, a toujours produit l'échec.

Mais cette diversité est une chance si elle conduit à parler à tous et à faire venir au PS de nouveaux adhérents, de nouveaux visages.

En tout cas, l'expérience le prouve : pour des socialistes qui se veulent socialistes, il n'y qu'un parti, c'est le Parti socialiste.

➤ L'unité est toujours une volonté : il faut passer aux actes.

Et notre mémoire est longue qui nous rappelle que lorsque le PS jette le trouble, par ses controverses, sur la pertinence de sa propre ligne, il donne prise à ses concurrents et s'éloigne ainsi du pouvoir.

« *La clarté est la forme la plus difficile du courage* » disait François Mitterrand.

Notre unité est donc une condition de notre redressement.

➤ L'exercice du pouvoir est l'instrument nécessaire de nos intentions transformatrices.

Il a pu nous arriver dans certaines périodes, de décevoir : ancrage à gauche dans l'opposition ; navigation à la godille au gouvernement.

Il faut donc en tirer une autre leçon : ce n'est pas en suivant tel ou tel mouvement d'opinion que nous pourrions atteindre nos objectifs.

Or la gauche n'est pas là pour gérer au mieux les affaires du pays, mais pour transformer au plus loin le prétendu ordre des choses.

Chers camarades,

Le combat qui nous attend n'est pas plus difficile à mener qu'hier car il n'y a jamais eu d'âge d'or.

Un parcours politique c'est de franchir une à une les étapes.

Aucune n'est jamais facile, aucune n'est gagnée d'avance.

Le doute sur la politique ne date pas de vingt ans, la critique sur les élus, la surenchère des extrêmes, l'hypocrisie du « *ni droite, ni gauche* », les ravages simplificateurs du populisme... Tout cela mine la démocratie depuis qu'elle existe.

Notre combat a toujours été de donner espoir, de bâtir la confiance, de dire la vérité en étant fidèles à nous-mêmes.

Voilà ce à quoi je suis candidat.

➤ Vous me connaissez, je suis de ceux pour qui les obstacles renforcent la détermination.

➤ Je suis un élu socialiste qui dans son action cherche toujours à privilégier la cohésion, l'unité, l'esprit collectif, dans l'intérêt des idées que nous

partageons. Je le prouve au quotidien dans ma majorité avec toute la gauche. Je dis bien TOUTE la gauche.

➤ Adhérent depuis 1996, je connais cette phrase de Blum « *dans cette vie de militant, n'espérez jamais trouver une tâche facile* ».

Notre fédération s'est construite dans l'euphorie des bons jours et dans l'amertume des mauvais.

Comme vous je crois, plus que jamais, à son utilité.

Je m'engage donc pour que le débat redevienne une dimension essentielle de notre vie fédérale.

Il ne pourra exister qu'en étant direct, permanent et sans artifice.

Il doit recommencer à irriguer notre organisation, de la plus modeste section aux instances départementales.

Un parti qui pense est un parti en avance.

Je veux parler à tout le monde même si tout le monde ne veut pas encore nous parler.

Je veux ouvrir les portes de notre maison à de nouveaux talents, à de futurs camarades qui hésitent encore à franchir le pas.

Je veux travailler avec vous toutes et vous tous, quoi que vous ayez pu voter jeudi 15 mars. Les futures instances en seront l'exemple.

Je veux un large rassemblement dans les instances, dans nos instances, dans nos lieux de réflexions et de travail.

Je veux de la cohérence à notre action, je veux de l'émulation dans nos idées.

Je veux une unité et tant sur la forme et sur le fond. Vouloir rassembler n'est pas faire taire les divergences !

Je veux du travail, rien que du travail, le respect de nos statuts, le respect de nos règles mais dès à présent chers amis, je vous le dis, le fait majoritaire que nous n'inventons pas aujourd'hui sera scrupuleusement respecté par les uns et par les autres. Il y aura nos débats, il y aura nos réflexions et il y aura le moment de se prononcer sur nos sujets. Le fait majoritaire s'imposera et la voix de la fédération sera celle-là.

Je veux faire avec vous toutes et tous ce que j'ai profondément à cœur dans mon engagement : de la concorde, de la confiance et de l'unité. Je ne le répèterai jamais assez.

Cependant, sachez-le, je suis un socialiste qui admet mal, très mal, la trahison.

Je vous propose donc comme disait un anglais qui n'était pas travailliste « *de la peine, des larmes et de la sueur* ».

Très vite je vous ferai des propositions. Le conseil fédéral d'installation sera convoqué le vendredi 13 avril prochain, après notre congrès national. Et tout *aussi vite* le secrétariat fédéral sera au travail. Mais dès aujourd'hui, je vous l'annonce, je souhaite comme marqueur fort installer une présidente, je dis bien une, à la tête de notre conseil fédéral ceci afin de respecter le parlement que vous serez et ainsi faire vivre un débat riche et puissant. Tout ne doit pas être concentré dans les mains d'une même personne. De même, il y aura sur chaque circonscription un porte-parole de territoire qui sera amené à faire connaître la position de notre parti sur ledit territoire.

Aussi, je mettrai en place des groupes de travail à l'instar de celui qui a été réalisé par Jacques Le Roux et Mélanie Thomin notamment, pour déterminer un plan d'action fédéral qui sera soumis à l'ensemble des adhérents à la rentrée de septembre. Travail mené par nos camarades auquel je souscris dans la quasi globalité mais vous comprendrez bien qu'aujourd'hui je ne vais pas débiter par choisir à votre place : proposition sera faite de faire évoluer notre fonctionnement fédéral en ce sens.

Je souhaite ardemment le droit à l'initiative fédérale en proposant à chaque section de s'investir sur un des sujets qui a pu être décliné dans ce qui a été proposé. Nous montrerons ainsi notre force de travail et de construction d'un nouveau projet.

Je ne peux passer sous silence la volonté de certains d'entre vous de remettre le BREIS sur les rails : nous sommes prêts, un texte est prêt et il s'agira de coopter nos camarades des autres fédérations pour cela. De la même manière l'UESR sera une pierre angulaire de notre reconquête des territoires.

Je veux une équipe de choc, une équipe de motivés, une équipe prête à travailler. Plus que les territoires et les votes des uns et des autres, je privilégie l'efficacité des bonnes volontés qui auront du temps pour se réunir, pour travailler encore et encore. Mon Secrétariat Fédéral sera composé de 10 camarades : 5 femmes, 5 hommes. Je nommerai également des conseillers fédéraux sur des sujets précis et l'investissement sera total.

Demain commence aujourd'hui.

Tirons toutes les leçons de nos échecs et n'oublions rien de nos victoires.

Ayons confiance en nous, en notre histoire, en notre avenir.

Et fixons-nous un devoir : au travail, au combat, à l'offensive au service des Finistériens et de nos idées.

Chers camarades, le Parti Socialiste est de retour, avec VOUS.